



TRAVERSEE DES MONDES. ART ET MEDECINE EN AFRIQUE

4 mai – 16 septembre 2001

Dossier pédagogique de l'exposition réalisé par Claude Konqui

Fondation Claude Verdan, mai 2001

A.- Présentation générale.....	2
B.- Choix de textes relatifs au mal et à la maladie.....	14
C.- Kheresi la sorcière et Sié le berger, un conte Lobi.....	17
D.- Liste des principales ethnies africaines représentées dans l'exposition et cartes.....	24
E.- Petit lexique de termes spécifiques et vernaculaires.....	29
F.- Signes graphiques touchant à la maladie, à la protection et à la guérison.....	32
G.- Pistes pour une réflexion à suivre.....	36
H.- Quelques suggestions de lecture.....	37

A.- Présentation générale

Qu'est-ce qu' « être malade » en Afrique ?

Dans les sociétés africaines qui ont conservé la tradition, c'est-à-dire essentiellement le monde rural des villages, ce qu'on appelle communément le « mal » ou la « maladie » recouvre bien davantage que les maux du corps et les problèmes du seul individu. La maladie résulte avant tout d'une rupture de la chaîne qui relie l'être atteint aux valeurs collectives qui définissent l'identité de son groupe. Ces valeurs sont le produit des expériences et des enseignements accumulés et transmis par les ancêtres* sous forme de lois, de savoir-faire, d'interdits et de comportements respectueux de l'univers sacré. La maladie, prise dans son sens le plus large de désordre physique, mental, voire social, apparaît donc bien comme un **déséquilibre dans la relation** entretenue par l'individu avec son environnement humain immédiat (sa famille, sa parenté, ses amis, son lignage, son village) mais surtout avec l'univers invisible, domaine des dieux, des génies*, des ancêtres et de forces parfois bénéfiques, parfois dangereuses, le plus souvent ambivalentes. Ce défaut d'harmonie, s'il n'est pas réparé, a des conséquences qui peuvent être très graves, non seulement pour la personne concernée au premier chef mais pour toute sa communauté. Ainsi par exemple, le fait de passer outre un interdit, que ce soit volontairement ou par négligence, résulte dans des problèmes et difficultés pour l'ensemble du groupe (désastre « naturel » touchant les récoltes, chasse et pêche infructueuses, pandémies atteignant le bétail des éleveurs, difficultés des jeunes femmes nubiles à trouver un conjoint, naissances rares ou problématiques, conflits de personnes, violences sociales et bien évidemment maladies à proprement parler.)



III. 1



III. 2



ill. 3



III. 4

Les masques midimu et mapico (ill.1-2) des Makonde de Tanzanie et du Mozambique et le masque ekpo (ill.3) des Ibibio du Nigeria représentent de manière très concrète certains des effets physiques et mentaux des maladies encourues. Quant à la poupée akua-ba (ill.4) des jeunes filles Ashanti du Ghana, elle montre l'importance que revêt la fécondité pour le lignage*. La santé dépend donc du respect par tous des règles de vie de la communauté telles que définies par la loi des ancêtres et des attitudes appropriées vis-à-vis des esprits, génies et autres forces qui, pour ne pas être visibles au commun des gens, n'en sont pas moins une réalité incontournable que nul ne songerait à remettre en question. On peut dire d'une manière générale que toute activité humaine présente en soi un danger de rupture de l'harmonie du groupe avec l'Invisible. En vertu d'une conception de l'univers selon laquelle toutes choses sont liées et interdépendantes, une action donnée a son équivalent sur d'autres plans et s'y répercute toujours. Ainsi par exemple, manquer de respect à un ancien*, transgresser un interdit, ne pas accomplir scrupuleusement ses devoirs envers les siens, envers les membres de son groupe ou le monde sacré des dieux et des esprits de la nature, tout cela aura inmanquablement des conséquences. Tout se passe comme si l'existence des humains oscillait entre deux pôles : le pôle de l'harmonie, de la stabilité en suivant l'ordre établi par la sagesse des ancêtres et le pôle du déséquilibre, du désordre qui éloigne des ancêtres par refus de se conformer à leur loi, par abandon à l'orgueil, à l'individualisme, à l'égoïsme et aux passions des intérêts personnels. Une faute commise par soi-même ou un mauvais sort reçu

d'un sorcier rompent dans un premier temps les liens entre les ancêtres et le malade, coupable ou victime. Tout ce qu'il entreprend est voué à l'échec et son existence devient pour le moins difficile car les ancêtres n'accordent plus leurs bienfaits, ce qui est leur principale fonction. Le fauteur de troubles (ou la victime du mauvais sort selon les cas) est à la merci de ses adversaires et sa situation met en péril son groupe. Il porte comme des « entraves » qui nuisent à ses mouvements, empêchent ses entreprises. Les Fang, peuple bantou présent notamment au Gabon, ne s'y trompent pas, eux qui ont coutume de matérialiser ces entraves par de lourds anneaux de cuivre rivés au cou, aux pieds et aux bras. Enlever ces anneaux, c'est symboliquement libérer l'individu, lui rendre sa place au sein du groupe, lui redonner véritablement vie en rétablissant ses liens avec la communauté et son système de valeurs, avec le monde des ancêtres et plus généralement avec l'univers tout entier, compris dans ses dimensions visibles et invisibles. C'est en premier lieu au chef de famille qu'il incombe de supprimer les effets d'un mal. Mais il n'est pas assez puissant et surtout n'a pas les connaissances requises pour en déterminer les causes et agir sur elles. C'est là qu'interviennent les spécialistes du diagnostic et de la cure que sont respectivement le devin ngambi* et le guérisseur* nganga*. Installés aux limites du village à la jonction des deux espaces habités et sauvages ou itinérants, ils n'interviennent qu'à la demande. Celle-ci est très fréquente au village, mais, comme on a pu en faire le constat, l'essor de l'émigration vers les grandes métropoles africaines ou vers l'étranger, en coupant les gens de leurs racines communautaires, a augmenté la fréquence des « maladies » et le recours à la consultation des devins et médecins traditionnels.

Comment tente-t-on d'éviter le mal et la maladie ?

Pour pallier le désordre, ce que les spécialistes nomment anomie, il faut des médiateurs capables de soigner les perturbations du corps et de l'esprit qui ne sont en réalité que la répercussion, le reflet serait-on tenté de dire, au niveau de la personne, de l'affrontement des forces (sur-)naturelles à l'œuvre dans tout l'univers. Ces médiateurs peuvent être les défunts honorés du groupe, c'est-à-dire les ancêtres, dont l'existence se poursuit en quelque sorte dans une autre dimension que celle de la réalité tangible. Ce peuvent être aussi les devins et guérisseurs, détenteurs de savoirs propres qui leur permettent d'être en relation suivie avec les puissances de l'Invisible et capables d'agir sur elles en se rendant dans leur monde. Aux premiers, un culte est rendu, avec offrandes et sacrifices. Quant aux seconds, ce sont eux qui poseront le diagnostic du mal et de la maladie et indiqueront les remèdes naturels (décoctions de plantes, soins manuels) et spirituels (paroles rituelles, prières, offrandes et sacrifices) les plus appropriés à la cure. Devins et

guérisseurs agissent en tant que « passeurs » des connaissances et des exigences des ancêtres que ceux-ci leur transmettent à travers rêves et visions. Les médiateurs humains ne font rien de leur propre initiative et n'ont pas la capacité ni le droit moral d'innover. Leurs « pouvoirs » ne sont en fait que ceux qu'ils tiennent des ancêtres et qu'ils savent adapter aux circonstances et utiliser pour les besoins des individus et des communautés qui font appel à leurs services. Ce sont les ancêtres qui ont dicté à la communauté les règles qu'elle doit suivre pour bien fonctionner. Parmi ces règles, il y a de nombreux interdits à respecter scrupuleusement, il y a des comportements précis à tenir face aux aléas de la vie, il y a encore le cas échéant des moyens de réparer les erreurs commises de façon à se prémunir autant que possible de leurs conséquences néfastes. Ce ne sont pas davantage les ancêtres qui décident arbitrairement, suivant leur bon plaisir, de ce qui est conforme à l'ordre du monde et de ce qui ne l'est pas. Les ancêtres n'ont pas pour but de nuire aux vivants mais tout au contraire d'assurer au monde des vivants le déroulement optimal de sa vie et de ses activités. Ils sont réellement présents dans le village, membres à part entière de la communauté, et répondent à l'appel des vivants pour les aider en tout temps à vaincre les difficultés. Ce sont eux également, par leur appartenance simultanée au monde de l'Invisible, domaine des dieux, des forces et des génies, qui indiquent aux médiateurs humains, devins et médecins traditionnels, les moyens et outils de la guérison. Ils recommandent d'avoir chez soi ou autour du village des **objets protecteurs**, tels les statues d'ancêtres (ill.5), de se vêtir d'une tunique à talismans* (ill.6) - dont le port est usuellement réservé aux guerriers, aux devins et aux membres des confréries de chasseurs - ou de se munir d'amulettes* consacrées comme la corne engoungoune (ill.7) et l'amulette à clochette (ill.8) des Fang du Gabon dont on ne doit pas se séparer tant qu'elles ont de l'effet. Ces objets agissent comme des sortes d'écrans qui tiennent à distance les maux et renvoient les mauvais sorts. Il convient d'en prendre soin car leur perte ou leur oubli livrerait la personne et son groupe à de toujours possibles manipulations maléfiques par un sorcier. Par la suite, une fois rempli leur rôle, on pourra en disposer à sa guise, voire s'en débarrasser sans crainte puisque l'objet sera alors vidé de sa « charge » d'énergie protectrice.



III. 5



III. 6



III. 7



III. 8

Comment repérer et identifier le mal et la maladie ?

Selon la conception africaine traditionnelle, l'homme a toujours le choix entre le bien et le mal. Il n'est pas le jouet du destin ou du hasard. C'est sa responsabilité d'accorder aux ancêtres et aux divinités ce qui leur est dû, plus particulièrement à travers le respect des interdits, des lois et les offrandes. Il faut bien garder à l'esprit qu'un interdit, une loi, une obligation sacrificielle ne sont pas là pour gêner la vie quotidienne mais tout au contraire pour permettre son bon déroulement, pour protéger l'ordre et l'harmonie des choses. Alors comment repérer les interdits, comment connaître les sacrifices, comment savoir se conduire de façon appropriée pour éviter d'attirer sur soi et les siens maladies, misères et malheurs ? Chaque individu est placé dès

l'origine sous les auspices d'un « signe » qui va, un peu comme notre zodiaque, le régir tout au long de sa vie. Mais, à la différence du zodiaque, ce signe n'est pas directement identifiable et demeure caché. C'est le devin qui va le rechercher pour le compte de son consultant, qui va le révéler et signaler les comportements, interdits et sacrifices en rapport. Le signe reconnu, c'est encore le devin qui confectionnera ou fera confectionner une amulette, la « chargera » de pouvoirs, en particulier de protection. Si une faute, une négligence ou un maléfice trop puissant (ou simplement un mauvais usage de l'objet ainsi consacré) livrent sans défense l'individu à la maladie et à la souffrance et perturbent les rapports de la communauté avec le monde invisible, c'est aussi le devin qui devra être consulté pour identifier les raisons du mal. C'est lui encore qui pourra grâce à l'étendue de son savoir et à ses techniques d'oracle* et de voyant des choses cachées établir le diagnostic à partir duquel le guérisseur (parfois lui-même) basera sa thérapie. Comment procède le devin ? Il a **la capacité de double vue**, c'est-à-dire qu'il voit ce qui n'est pas visible à des yeux ordinaires. Les Douala du Cameroun disent du devin-guérisseur qu'il a « les quatre yeux ouverts », deux sur le monde des vivants et deux, intérieurs, sur l'Invisible. Relevons qu'il partage cette caractéristique avec le tout jeune enfant, mais chez ce dernier cela représente un danger puisqu'il se trouve ainsi retenu en marge du monde des humains. C'est précisément dans cette marge et au-delà que le voyant peut s'aventurer mais cela n'est jamais totalement dénué de risques et il doit lui-même se protéger. Il y a selon les lieux de multiples manières pour le devin d'établir son diagnostic. Chez les Baoulé de Côte d'Ivoire par exemple, le devin se sert de l'oracle à souris gbéklé sè (ill.9.)



III.9

Cet instrument existe aussi chez les peuples Kirdi du Cameroun. Chez les peuples du Grassland camerounais, comme les Bamoum, c'est une mygale qui en dérangeant l'ordre prédisposé de lamelles divinatoires en permet

l'interprétation. Les devins yoruba du Bénin et du Nigeria recourent à l'oracle fa* au moyen d'une coupe divinatoire, de noix de palme ou de cauris et de signes symboliques. Le devin tshokwe (Angola) utilise la corbeille ngombo ya cisuka (ill.10) qu'il secoue à plusieurs reprises pour en faire émerger des objets représentatifs alors que le frottoir divinatoire (ill.11) est en usage chez de nombreux peuples d'Afrique centrale comme les Lele et les Kuba de la République Démocratique du Congo (ex-Zaïre).



III. 10



III. 11

Quelle que soit la plus ou moins grande complexité du système pratiqué, un certain nombre de constances interviennent. Le devin doit d'abord invoquer les esprits ancestraux ou de la nature appelés à intervenir dans le rituel. A cet effet, il se sert d'un instrument de musique, tambour (ill.12), crécelle, marteau, sifflet, cloche (ill.13), harpe ou violon monocorde. Le chant et la parole sont conjointement utilisés. Puis le devin peut chercher (mais pas obligatoirement) à atteindre un autre état de conscience en favorisant l'apparition d'un état de transe.



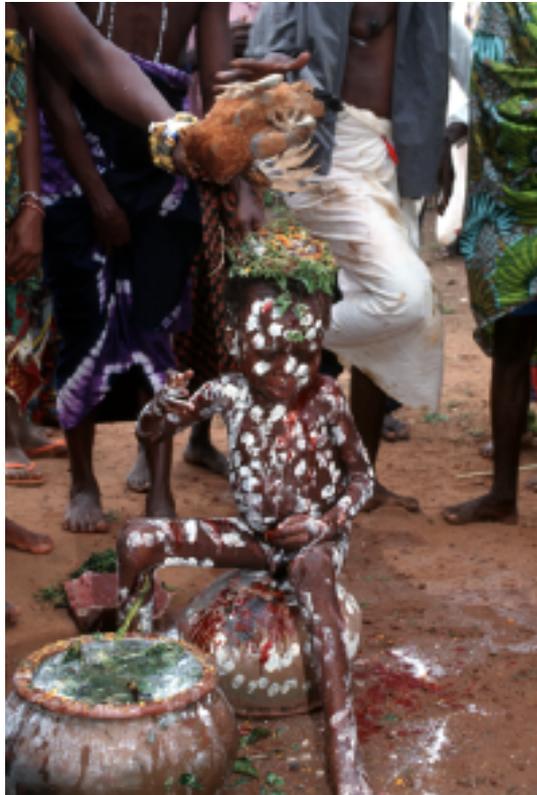
III. 12



III. 13

Le recours à des hallucinogènes n'est aucunement nécessaire et ce sont les rythmes et les paroles incantatoires ainsi que le contrôle de la respiration qui permettent d'obtenir l'effet voulu. A ce stade le devin peut éventuellement permettre à un assistant de se laisser habiter par l'esprit sollicité. Pour toute autre personne non habilitée, cette pratique pourrait s'avérer extrêmement dangereuse, sinon mortelle. Le devin quant à lui ne perd jamais le contrôle de ses actes ni le contact avec la réalité. C'est lui seul qui détermine les étapes du déroulement de la consultation et non les participants encore moins les esprits ou les forces en jeu. Il reste donc de bout en bout maître du rituel divinatoire. Comme on le voit, le bon déroulement du rite ne va pas sans l'adhésion voire la participation active du ou des consultant(s). Le devin demande une offrande sacrificielle. L'animal sacrifié, toujours un animal domestique (le plus souvent un volatile) car les animaux sauvages se rattachent à l'univers inquiétant de la forêt ou de la savane et n'appartiennent donc pas aux hommes, est un substitut de l'offrande de sang humain : « Offrir en sacrifice un animal domestique c'est donc encore immoler un homme » (NGUEMA-OBAM, 1983, 63.) (ill. 14). Le sacrifice est indispensable à la validation du rite car toute investigation dans le monde invisible, a fortiori toute transaction avec les forces qui y agissent, doit se

« payer » d'un don précieux de soi. La cérémonie, si le devin assume lui-même la fonction de guérisseur, s'achève par le repas communautaire qui réintègre le malade au groupe. Sinon, elle se poursuit par le renvoi au tradipraticien* le plus qualifié pour mettre en œuvre le traitement.



ill. 14

Comment soigner l'âme et le corps ?

Si la médecine occidentale moderne soigne efficacement les maux visibles du corps, ce que les Africains sont les premiers à reconnaître, elle n'a pas vocation à guérir les maux invisibles qui dans le même temps affectent l'environnement et les relations sociales. L'univers apparaît comme constitué d'une pluralité de réseaux de forces et d'énergies. Tous les êtres, animés ou inanimés, vivants ou morts, visibles ou invisibles, toutes les choses existantes (et pour l'Africain respectueux de la tradition, ce qui est mort, inanimé ou invisible « existe » comme toute autre réalité perceptible) sont reliées selon un ordre auquel il ne faut en aucune manière porter atteinte. Une fois de plus se confirme ce fait essentiel, à savoir que l'homme est avant tout un être en relation, avec les siens, son groupe, sa communauté villageoise, avec son environnement immédiat, avec la nature, ses forces, avec les ancêtres, avec le sacré au sens le plus large. Le nganga est à la fois médecin, juge et prêtre : « Sa fonction recouvre ainsi des domaines que la société moderne réserve à la santé publique, à la justice aussi bien qu'aux Eglises » (de ROSNY, 1996, 14.)

Gardien de ce qui n'est ni visible ni accessible au commun des mortels, il a hérité du don de percevoir cet univers interdit. Il a de plus le pouvoir d'y agir en se conciliant les forces favorables et en affrontant pour les neutraliser les forces négatives, celles que met en œuvre son adversaire dans le monde invisible, le sorcier. Le nganga peut donc très concrètement influencer dans le bon sens l'évolution de la santé des personnes, les relations familiales et professionnelles (quelqu'un qui n'est pas reconnu socialement ou qui est au chômage fera aussi appel à ses services), l'environnement matériel et humain, le rapport au sacré.



ill. 15

Outre la connaissance des remèdes de la pharmacopée traditionnelle, c'est-à-dire les dosages de plantes et minéraux ou ingrédients animaux et le savoir pratique de type chirurgical (ill.15), le tradipraticien maître de médecine est aussi détenteur de savoirs magiques, de sortilèges bénéfiques. Il est **maître de la parole agissante**, de l'« influence qui guérit » (Tobie NATHAN.) Il connaît les moyens de restaurer l'ordre qui a été troublé, l'harmonie de l'univers et la paix. Si tous à travers les images concrètes qu'il utilise doivent pouvoir comprendre l'importance des choses sacrées, le contenu de ces mystères, leur sens profond, reste le monopole de son savoir. Il a suivi un long apprentissage, il a été initié, il ne transmettra à son tour ses connaissances qu'à l'une ou l'autre personne jugée digne de cette responsabilité. Le tradipraticien sait se servir du monde invisible dans le processus de guérison.

Il est capable d'utiliser à bon escient le pouvoir d'un lieu, celui d'un animal, la force des astres et les énergies latentes de l'univers. Il sait que ces forces ne sont pas en elles-mêmes « bonnes » ou « mauvaises » mais que tout dépend de l'usage qui en est fait et de qui les met en action. S'il s'agit d'un lemba*, sorcier maléfique, le pouvoir invoqué sera porteur de maladie, souffrance et destruction. Le même pouvoir, manipulé par le guérisseur, dispensera ses bienfaits à toute la communauté. Le tradipraticien sait soigner en même temps tous les aspects de l'individu et de sa société. La cure a proprement un aspect global.



ill. 16

Notre médecine occidentale moderne redécouvre depuis un certain temps la valeur de cette conception « holistique » (du grec holos, entier) qui intègre le mental et le physique. Le tradipraticien africain va encore plus loin, en intégrant l'ensemble de l'univers à la cure, les dieux, les esprits des ancêtres (voir sa consultation du byeri* ill.16), les génies, la sagesse des anciens, les objets rituels, les plantes, les gestes et la parole. La fonction du guérisseur, c'est aussi de décoder le message caché que véhicule la maladie ou le trouble qu'on lui demande de soigner. Il ne s'arrête pas aux symptômes mais va chercher très loin dans le sacré, dans l'histoire personnelle du malade et dans celle de sa communauté les éléments qui lui permettront de résoudre le problème. Il a tout un travail de négociation à mener avec son patient, la famille de ce dernier qui est toujours associée au travail de la cure, avec les ancêtres et les énergies de l'univers. C'est ce travail proprement épuisant qui

permettra la guérison. Si elle se produit, c'est que la négociation a bien fonctionné entre les divers intervenants humains et non humains de la cure. Sinon, la crédibilité du guérisseur n'est pas remise en cause mais on considèrera que de trop fortes puissances ont agi en sens contraire. Il sera nécessaire d'envisager un autre traitement ou l'intervention de praticiens encore plus puissants.

B.- Choix de textes relatifs au mal et à la maladie

Sacrifice aux asen* chez les Fon :



« Ô père, votre enfant est gravement malade. Voulant recouvrer la santé, il vient se prosterner devant vous et demande votre secours. Protégez-le jour et nuit ; qu'il se lève de son lit de malade car il a recours à vous. Protégez-le, guérissez-le et qu'il vive longtemps comme la montagne ou comme une grande rivière (...) »

Formule de bénédiction Fang :

« Toute la maladie dont tu souffres, voilà que je l'enlève maintenant. J'enlève de tes fautes le mal, abondant comme les épines de palmier, comme on ôte un gros morceau de cuivre. Je redresse comme on redresse un gros morceau de fer (...) Je ramène mon fils des lieux sales, Je te conduis vers des lieux propres. Je tire mon fils des malchances. Je le conduis dans la pureté (...) »

Invocation Bambara aux ancêtres pour la guérison de malades :

« Complètement blanc est ce kaolin*. Vous, vous-même, ô grand-père ! Vous tous, oh ! Vous Nyamakang'a ! Vous tous, venez, nos morts. Aujourd'hui, si vous rendez cette personne malade (...) En ce même jour nous chanterons sur le tambour. Il faut que cette personne devienne forte ! D'un blanc pur est ce kaolin ! Grand-père, grand-père ne nous tue pas. Nous devons rester avec toi,

grand-père. Aie pitié de nous ici-bas pour nous permettre d'être forts, nous qui sommes ton peuple, Toi qui fais que l'eau est nécessaire à toutes les semailles, Toi qui brises le cou des hommes grâce à ton pouvoir de les rendre malades, Toi qui fais que les gens ont des douleurs aux bras. Mais aujourd'hui puissions-nous conserver la santé ! »

Invocation Kongo à un nkisi*



« Ô nkisi ! Les couteaux sont dans le village. La terre appartient aux cadavres et notre vaisselle rejoint les tombes. Ce que veut le maître du nkisi, ce que nous voulons tous, c'est que si sa mère est morte son enfant doit vivre et engendrer. Que le sorcier parte et ne revienne plus. Nkisi, donne la force à nos médecines ! »

Sacrifice propitiatoire Baoulé pour la fécondité d'une femme :

« Salut du matin, génie de la terre, je te demande de venir car je vais te donner à manger et te parler. Akpiré me charge de t'offrir ces œufs en son nom afin que tu la rendes féconde. Car, toi eau, tu es la source de la prospérité. Elle t'offre ces deux œufs par mon intermédiaire. Qu'elle soit féconde, qu'elle enfante. Lorsque tous verront qu'elle est enceinte elle viendra t'offrir un poulet. Lorsqu'elle aura mis son enfant au monde, elle viendra t'offrir un mouton pour te dire merci. (...) Akpiré qui est venue jusqu'ici chercher un enfant, Dieu grand, Eau N'zi en particulier, donnez-lui un espoir. Que nos faces ne se couvrent pas de honte. Je sacrifie le poulet, sans hésiter.

Il n'appartient qu'à toi de juger celui qui pense du mal de moi. Eau N'zi, regarde et accepte de manger ce poulet, prends-le de bon cœur. »

Exorde funéraire Kongo :

Vous êtes réunis ici, les anciens et les jeunes, à cause de mon cadet, qu'une maladie a saisi. Je l'ai traité avec des fétiches mais il n'est pas guéri. On m'a dit : va chez le devin, va voir les fétiches dont il est malade. Je suis allé à la consultation, les devins m'ont trompé, ils m'ont dit : fais traiter tels fétiches, dont le cadet est malade. Peut-être sera-t-il guéri ; (...) Me voilà revenu au village. Je l'ai fait traiter par les fétiches qu'avait indiqués le devin, mais le cadet n'a pas mieux dormi. Eh quoi ! La parenté du clan, qui possède le cadet, l'a assommé par sorcellerie. Nous dormons deux jours, nous dormons le troisième, le cadet est à l'état de cadavre. (...) Si moi son ancien qui le possède, je l'ai mangé, j'aurais mangé mon bien. Mais si un autre l'a mangé, parce qu'il a contre moi de l'envie et de l'inimitié, est-ce que dans son clan ils engendreront encore et élèveront des enfants alors que moi je reste seul, tout seul ? Toi, mon cadet, où tu vas, si Nzambi t'a pris, il n'y a rien à faire. Mais si un homme t'a pris, que celui-là aussi te suive ! Vous autres parents par alliance, si quelqu'un d'entre vous veut répondre, qu'il me réponde ! »

Prière Bété à la nouvelle lune :

« Lune, salut ! Si quelqu'un médite ma mort, qu'il m'y précède et me laisse en vie ! »

Prière à la nouvelle lune chez les Douala :

« Dieu, sois-moi propice ! Voici la nouvelle lune : éloigne de moi toute maladie funeste. Arrête l'homme méchant qui médite son malheur : que ses mauvais desseins retombent sur lui. Ô Dieu, sois-moi propice ! Ne m'abandonne pas dans le besoin : donne-moi femmes, enfants, serviteurs et richesses. Conduis dans ma maison des hôtes de bonheur, ô Dieu. »

Prières pour la maladie chez les Dagari :

« Génies, j'ai pris cet enfant pour vous le donner. S'il vit, je vous offrirai telle chose. Toi, Dawèra, qui es à moi, je veux, si tu l'acceptes, te donner cette poule, pour que le Dieu du ciel, la Terre et la Rivière l'acceptent aussi, et que cela me procure la paix dans ma maison et en tous lieux.

Toi, mon père, c'est à toi que j'ai donné cette eau fraîche, pour que tu la prennes et me fasses connaître quelle maladie a mon enfant. »

C.- Kheresi la sorcière et Sié le berger, un conte Lobi

Il était une fois un homme qui possédait un grand troupeau de boeufs et de moutons. Un jour, il le confia à Sié, son fils, qui devint de ce fait berger, tandis que ses frères allaient aux champs avec lui. Chaque jour, Sié amenait son troupeau non loin du village, là où l'herbe était pauvre. Alors son père se fâcha et l'envoya dans la brousse profonde. L'enfant partit, s'entêta et y resta jusqu'à la tombée de la nuit. Mais une grande pluie le surprit et il se pressa de ramener le troupeau au village. En chemin, il tomba sur une maison inconnue, sans porte, ni échelle¹ conduisant à la terrasse. Comme la pluie battait fort, il décida de s'y abriter avec son troupeau. Il s'adressa au gros bélier:

– Ô bélier de mon père, toi qui es capable de tant de prouesses, perce cette maison afin que nous nous y abritions !

Alors, le gros bélier bêla, recula, se mit à courir et donna un coup de cornes dans le mur qui s'ouvrit. Puis il recula de nouveau, donna une seconde escouade pour agrandir le trou et, dans l'élan, se retrouva à l'intérieur de la maison. Il bêla de nouveau pour annoncer à Sié la fin de son travail. Ainsi, le petit berger put s'abriter en même temps que ses boeufs et ses moutons. Il ignorait cependant que cette demeure appartenait à une grosse femme au teint clair, une sorcière nommée Kheresi².

Au cours de la nuit, celle-ci revint et vit le trou dans son mur. Dans la maison, flottait une odeur étrangère. Elle y pénétra et y découvrit Sié et son troupeau. Tout heureuse de trouver chez elle une telle proie, elle se ravisa, salua le garçon et lui demanda de ses nouvelles. Il expliqua qu'il s'était égaré avec son troupeau dans les pâturages et, surpris par la pluie, avait trouvé cette maison comme seul refuge. Kheresi lui souhaita la bienvenue et lui offrit de quoi se restaurer. Au moment de dormir, elle lui donna une natte et lui désigna un endroit où s'étendre. Elle lui souhaita une bonne nuit et alla se coucher. Au moment où la sorcière commença à s'endormir, Sié se leva et alla s'allonger au milieu de son troupeau. Vers minuit, Kheresi se réveilla et se dirigea silencieusement vers l'endroit où Sié avait préalablement étalé sa natte, pour l'assassiner par sorcellerie et le manger. Elle trouva la place vide. Elle

¹ Les Lobi habitent des maisons forteresses en banco à toit plat possédant un accès direct de l'intérieur vers la terrasse, à travers un puits de lumière traversé par une échelle constituée d'un tronc d'arbre dans lequel sont sculptées des marches.

² Littéralement "femme claire".

commença alors à le chercher. Au moment où elle l'aperçut, le bélier, qui lui aussi était voyant et sorcier, se mit à bêler pour avertir son maître. La sorcière tenta à plusieurs reprises d'approcher mais, à chaque fois, le vigilant animal bêlait pour donner l'alerte. Au petit matin, sachant que Sié allait partir, elle se leva tôt et lui dit:

– Brave berger, tu dois être fatigué. Repose-toi pendant que je vais puiser de l'eau au marigot, à mon retour je te préparerai un repas avant ton départ.

Alors qu'elle s'apprêtait à partir au marigot, le gros bélier clairvoyant avait pris soin de remplacer le canari servant à transporter l'eau par une passoire³. La sorcière, sans méfiance, s'en empara et partit au marigot. Elle la remplit mais, avant même d'avoir atteint le chemin de sa maison, celle-ci s'était vidée et elle retourna la remplir. Profitant de ses nombreuses tentatives, Sié avait fui vers son village avec le troupeau. Un oiseau de malheur, qui avait vu fuir le petit berger, vola en direction du marigot et y trouva Kheresi en train de lutter avec sa passoire. Il se mit alors à chanter pour prévenir la sorcière que Sié avait fui avec son troupeau. Il entonna cette chanson:

« Kheresi, Kheresi, puise vite l'eau et rentre, car ta chance t'échappe à la maison.

Kheresi, prends du banco⁴, colle par-ci, colle par-là

Puise l'eau et pars, car ta chance t'échappe à la maison. »

Dès les premiers chants, Kheresi ne comprit pas et, à chaque fois que l'oiseau s'exprimait, elle lui lançait une poignée d'eau et de boue. Alors il s'envolait, revenait aussitôt puis recommençait à chanter. Toutefois, intriguée par ce manège, elle écouta attentivement et comprit enfin. Elle prit des mottes d'argile, boucha tous les trous de sa passoire, la remplit d'eau et fila à la maison. Malheureusement, elle était vide et Sié était déjà loin avec son troupeau. Furieuse, elle déposa l'eau, se transforma en tourbillon et se mit à poursuivre le petit berger. Mais c'était sans compter sur la vigilance du puissant et clairvoyant taureau de Sié. L'animal, en se retournant, vit le tourbillon s'approcher. Il se mit à beugler pour avertir Sié qui fit volte-face. Il sortit alors un petit sifflet de son sac en peau de chèvre et joua un chant à l'intention de Kalijmo, son gros taureau:

³ kpoloni: passoire sphérique en terre cuite en forme de canari, servant à laver les graines de soubala, condiment fait à partir des fruits du nèrè.

⁴ Pisé. Matériau de maçonnerie fait de terre argileuse comprimée mélangée à des cailloux et de la paille.

« Kalijmo, Kalijmo,
Viens, viens, sinon c'est la vache noire qui va disparaître
Viens, viens, sinon c'est la vache rouge qui va disparaître. »

Lorsque Kalijmo comprit que Sié avait besoin de son aide, il se retourna contre le tourbillon et entra à l'intérieur. Il y vit Kheresi et se mit à la piétiner à grands coups de sabots; il la réduisit en poussière puis continua encore et encore, jusqu'à la faire disparaître complètement.

Ne voyant plus aucun morceau de la sorcière, il s'arrêta et rejoignit le troupeau en courant. Malheureusement, Kheresi s'était transformée en aiguille quand elle avait senti que le taureau était plus fort qu'elle.

Pendant ce temps, Sié était rentré au village. Son père, qui l'avait en vain cherché deux jours durant, se réjouit de le voir revenir avec le troupeau. L'enfant lui raconta sa mésaventure et l'homme jura, dans son for intérieur, de ne plus jamais faire de reproche à son fils. Pendant ce temps, la vieille sorcière avait repris son apparence normale et s'était juré de se venger.

Trois années plus tard, quand Sié eut grandi, son père le remplaça à la tête du troupeau par un jeune frère et le berger devint cultivateur. Un après-midi, en revenant des champs, Sié et ses frères s'étaient couchés dans la salle principale de la maison⁵ pour s'y reposer, quand une très belle fille au teint clair se présenta. Elle portait une tige de mil en guise de canne pour marcher. Le père la reçut, lui donna de l'eau à boire et ils échangèrent des salutations. Puis l'homme s'enquit du but de sa visite. Tout le monde avait oublié l'histoire de Kheresi, sauf Sié. La ravissante jeune fille était bel et bien la sorcière Kheresi, déguisée. Elle raconta qu'elle venait d'un lointain village, qu'elle s'était perdue dans la brousse et ne pouvait retrouver son chemin. Cependant, personne n'avait jamais entendu parler du lieu dont elle citait le nom. Elle demanda au père de Sié de la garder comme esclave et lui suggéra de la donner comme épouse à l'un de ses fils. Sa beauté était telle que tous les frères voulaient l'épouser, à l'exception de Sié lui-même. Le père, embarrassé, ne savait à qui la donner. Il lui demanda alors lequel de ses fils elle voulait épouser. Elle enfonça sa canne en tige de mil dans le sol et dit:

– Celui qui plantera sa flèche dans cette tige sera mon mari.

⁵ gbälawoo: la journée, pièce réservée aux hommes. La nuit, elle sert de logement pour les bovins.

Tous les frères se précipitèrent sur leur arc sauf Sié qui, méfiant, refusa de participer à l'épreuve. Tous les prétendants tirèrent en direction de la tige mais tous échouèrent. Alors la jeune fille demanda:

– Pourquoi le jeune homme couché dans la salle commune ne veut-il pas essayer lui aussi ?

Sié se leva, se saisit de son arc et d'une flèche. Avec tristesse, il tira sans ajuster le projectile mais celui-ci vint se ficher au beau milieu de la tige plantée dans le sol. La jeune fille soupira et rit à belles dents en s'exclamant:

– Ah, c'est celui-ci que je vais épouser !

Le père se réjouit de cette nouvelle, mais Sié refusa d'épouser Khersi déguisée en belle jeune fille. Comme son père insistait, Sié accepta en exigeant qu'il lui achetât un chien mâle. Ainsi fut fait.

Le jeune homme dressa son nouveau compagnon à être obéissant et méchant. Il lui apprit à comprendre les messages sifflés à la bouche ou au sifflet⁶. Quand Sié partait aux champs, le chien, devenu sorcier, restait à la maison pour surveiller la belle épouse de son maître. Chaque jour, celle-ci faisait la cuisine et le chien l'accompagnait lorsqu'elle partait rejoindre son mari pour lui apporter son repas. Ainsi, sous sa surveillance, la sorcière ne pouvait faire ce qu'elle voulait.

Un jour où toute la famille était sortie, affairée à diverses occupations, la femme de Sié en profita pour flatter le chien avec une alléchante nourriture et l'amena dans une chambre inhabitée de la maison. Elle y déposa les victuailles, laissa entrer l'animal et l'enferma en entassant de gros morceaux de bois devant la porte. Le chien étant enfin prisonnier, elle en profita pour monter sur la terrasse en marchant sur la tête⁷, entra dans le grenier⁸ et prit du mil. De même, elle redescendit sur la tête, se dirigea vers le mortier et utilisa ses pieds pour piler le mil. Elle rapporta les grains à l'intérieur de la maison en marchant sur la tête, le mil chargé sur ses pieds joints.

⁶ Les Lobi utilisent différents types de sifflets avec lesquels ils simulent le langage parlé, leur permettant ainsi de communiquer sur des distances inatteignables par la voix humaine.

⁷ Exemple de comportement des sorcières dans l'imaginaire lobi.

⁸ Les greniers en banco sont construits à l'intérieur de la maison et accessibles par une ouverture pratiquée dans la terrasse. L'intérieur des greniers est généralement subdivisé afin d'y stocker différentes sortes de vivres tels mil, sorgho, maïs...

Elle déposa les graines sur la meule dormante⁹ et utilisa ses pieds pour les écraser, tout en conservant la tête sur le sol. Après avoir terminé, elle marcha de nouveau sur la tête pour rapporter la farine dans la cuisine. Durant toute la cuisson du to¹⁰ et de la sauce, la belle femme de Sié utilisa ses jambes et ses pieds pour le tourner et sa tête pour se déplacer. Tandis qu'elle continuait sa préparation, elle plongea la main dans son ventre¹¹ et en sortit une spatule de bois¹² pour brasser la pâte. Elle renouvela le même geste et en sortit un racloir¹³ avec lequel elle gratta les miettes de to collées à l'intérieur de son canari.

Pendant ce temps, un grillon caché dans la toiture de la cuisine l'observait. Quand elle eut terminé, elle chargea le plat sur ses pieds joints et marcha sur la tête jusqu'aux champs pour donner à manger à Sié. Le grillon, qui n'avait rien perdu de la scène, devança la femme afin d'avertir son mari. Il chanta:

« Ô Sié ! Kheri est là. Elle a utilisé ses pieds pour préparer. De son ventre, elle a extrait un racloir pour gratter le to. Kheri est là. »

Sié comprit le chant du grillon et grimpa aussitôt sur un gros arbre situé au pied du marigot traversant son champ. Kheri, travestie en belle jeune fille, arriva jusque là en marchant sur la tête. Sié l'observait en silence. Elle ne vit pas son mari. Pensant qu'il était parti en brousse afin de chercher des termites pour les poussins, elle se dirigea, sans le savoir, sous l'arbre dans lequel se cachait Sié. Elle déposa le repas à terre, se redressa sur ses pieds et commença à appeler:

– Oh Sié ! Sié, viens prendre de l'eau ! Oh Sié, viens prendre ton repas !

Sié ne répondit pas mais, du haut de sa cachette, cracha dans laalebasse contenant le repas. Sans lever la tête, Kheri crut qu'un oiseau avait déféqué et l'insulta:

⁹ naà: meule dormante constituée d'une pierre mère sur laquelle on écrase le mil avec une pierre fille. Traditionnellement, chaque maison en possède au moins une.

¹⁰ Bouillie épaisse de mil, de sorgho, de maïs ou d'igname constituant la nourriture de base des Lobi. On le consomme avec différents types de sauces.

¹¹ Littéralement : son vagin.

¹² tu: spatule de bois utilisée pour brasser le to.

¹³ laper: objet plat issu du fruit d'un arbre appelé jo (Pterocarpus erinaceus). On ouvre le fruit et on obtient deux capsules plates et flexibles servant à gratter la croûte du to collée à l'intérieur de la marmite après la cuisson.

– Oiseau aux petites fesses qui défèque sur le repas de Sié !

Kheri lança un nouvel appel et Sié cracha de nouveau dans le plat. Elle insulta de nouveau l'oiseau sans regarder en l'air. Pour la troisième fois, Sié cracha. Alors Kheri leva la tête, vit Sié perché sur l'arbre et comprit que son mari avait tout vu. Elle s'écria :

– Sié, espèce d'espion, tu te trouvais ici et je gaspillais ma belle voix !

Le mari ne répondit pas et elle continua :

– Descends vite pour prendre ton repas !

Sié ne bougea pas. Elle se mit en colère, plongea la main dans son ventre, en sortit une hache et commença à couper l'arbre jusqu'à ce qu'il fût prêt à tomber. Alors un crapaud sortit du marigot et lui dit :

– Brave femme, tu es bien fatiguée, laisse-moi t'aider un peu.

Sans se douter de quoi que ce soit, elle donna sa hache au crapaud qui disparut instantanément dans l'eau avec l'outil. Kheri plongea de nouveau la main dans son ventre pour en sortir une nouvelle hache et continua à couper l'arbre. Alors Sié sortit un sifflet de son sac en peau de chèvre et se mit à en jouer pour appeler son chien que la sorcière avait enfermé dans la maison. Il siffla :

“Chien mâle de mon père, Kheri est là en train de m'ensorceler, Kalijmo, ô Kalijmo, viens à mon secours, Kheri est là en train de me tourmenter.”

L'arbre était prêt à tomber quand une grenouille sortit de l'eau. Elle dit à Kheri :

– Ô belle femme claire, ne te fatigue pas, laisse-moi t'aider un peu.

Mais, cette fois-ci, elle refusa de prêter la hache à la grenouille :

– Non, je ne te la donnerai pas, car un de tes frères m'a trompée tout à l'heure et a fui avec dans le marigot.

La grenouille répondit :

– Celui que tu as vu n'est pas mon frère, regarde-moi bien, j'ai la peau lisse tandis que lui a la peau rugueuse.

Alors la sorcière céda et remit sa hache à la grenouille. Celle-ci fit semblant d'abattre l'arbre et, en deux bonds, disparut dans l'eau avec l'outil. À chaque fois que le crapaud et la grenouille avaient disparu, la partie du tronc que la sorcière avait hachée s'était mystérieusement rebouchée. Pour la troisième fois, elle plongea sa main dans son ventre, en sortit une nouvelle hache et se

remit à l'ouvrage. Pendant ce temps, Sié continuait à appeler au secours son chien et son taureau. Du pâturage, le taureau avait entendu l'appel de son ancien maître. Le chien, lui aussi, avait entendu l'appel depuis sa prison. Dans un élan, ce dernier défonça la porte, éparpillant les gros morceaux de bois barrant l'issue. Il sortit, s'arrêta et écouta attentivement d'où venaient les sifflements. Il se mit à courir ventre à terre vers le champ. Kalijmo, le gros taureau, sortit lui aussi de son pâturage et courut en direction de Sié. Les deux animaux arrivèrent au même moment sous l'arbre où se trouvaient Sié et Kheri. Alors Sié, soulagé, donna ordre au chien et au taureau de tuer la sorcière. Ce dernier la chargea de ses cornes pointues et la brisa en mille morceaux, le chien la déchiqueta de ses dents acérées et, ensemble, ils la piétinèrent pour la réduire en poussière. Sié descendit enfin de l'arbre, renversa le repas qu'elle avait préparé, dans laalebasse ramassa la poussière de sorcière et rapporta le tout à son père. Il lui dit:

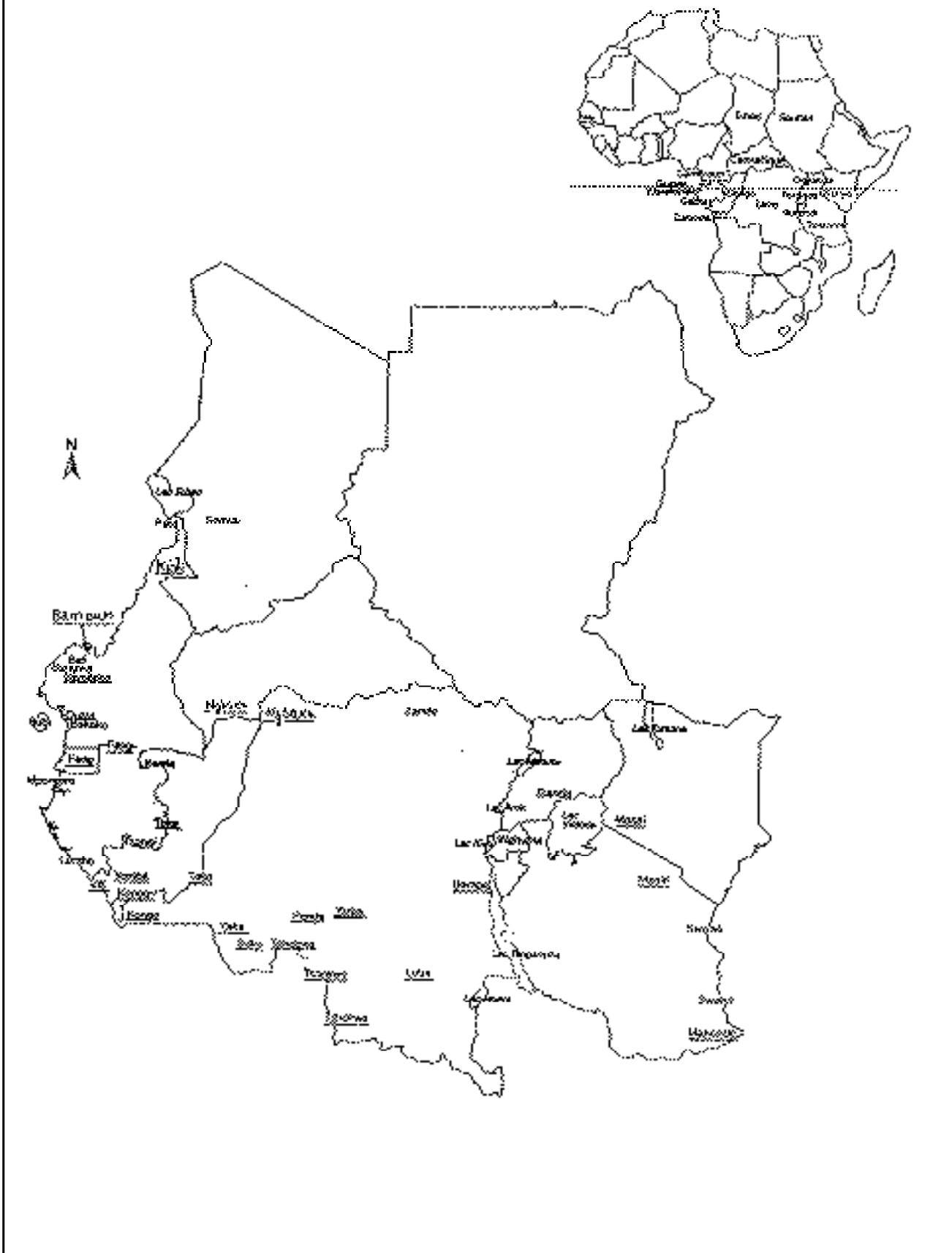
– Père, je ne voulais pas de cette femme et tu m'as obligé à l'épouser. Voici ta belle-fille.

Et il jeta laalebasse pleine de la poussière de Kheri la sorcière.

D.- Liste des principales ethnies africaines représentées dans l'exposition et cartes

Aja, Bénin	Lomé, Togo
Aka (Pygmées), Rép. Centrafricaine	Luba, R.D. du Congo
Ashanti, Ghana	Makonde, Mozambique, Tanzanie
Attié, Côte d'Ivoire	Massai, Kenya, Tanzanie
Bambara (Bamana), Mali	Mende, Sierra-Leone
Bamiléké (groupe), Cameroun	Mfinu, R.D. du Congo
Bamoum, Cameroun	Mina, Bénin
Baoulé, Côte d'Ivoire	Nago-Yorouba, Bénin, Nigeria
Bembé, R.D. du Congo	Ngala, R.D. du Congo
Dagari, Ghana	Ngangela, Angola
Demba, R.D. du Congo	Ngbaka, Rép. Centrafricaine, R.D. du Congo
Douala, Cameroun	Nkanu, R.D. du Congo, Angola
Fang, Gabon, Guinée équatoriale, Cameroun, Congo	Ronga, Mozambique
Fon, Bénin	Rukuba, Nigeria
Galoa, Gabon	Sénoufo, Côte d'Ivoire
Gio, Libéria, Côte d'Ivoire	Sotho, Lesotho
Gun, Bénin	Suku, R.D. du Congo
Haoussa, Niger, Nigeria	Teke, Congo, R.D. du Congo
Ibibio (groupe), Nigeria	Tetela, R.D. du Congo
Kirdi (groupe), Cameroun	Thonga, Mozambique
Kongo, Congo, R.D. du Congo, Angola	Tshokwe, Angola, R.D. du Congo
Kuba, R.D. du Congo	Vili, Congo, R.D. du Congo
Kwere, Tanzanie	Woyo, R.D. du Congo
Lele, R.D. du Congo	Yaka, R.D. du Congo
Loango, Congo	Yombé, Congo, R.D. du Congo
Lobi, Burkina Faso	Zombo, R.D. du Congo, Angol

Carte des ethnies d'Afrique centrale et orientale



Carte des ethnies d'Afrique australe



E.- Petit lexique de termes spécifiques et vernaculaires

Amulette : objet protecteur (parfois aussi d'agression) relevant de la magie et revêtant différentes formes. Nommé communément « gri-gri », il n'a de valeur et d'efficacité que pour son propriétaire.

Ancêtre : défunt du lignage* dont le rôle est d'aider et guider les vivants. Le premier d'entre eux, à l'origine du lignage, fonctionne comme héros civilisateur.

Anciens : hommes âgés et expérimentés dont les avis et conseils sont recherchés et qui jouent un rôle de premier plan lors de la palabre*. Les anciens du village connaissent mieux que d'autres la tradition et la loi des ancêtres*.

Asen (Fon, Gun) : autel pour les ancêtres* en forme d'objet métallique fixé au sol, symbole du mort qui n'erre plus et qui est promu au statut d'ancêtre*.

Babalawo (Yoruba) : « père du secret », guérisseur capable de voir, entendre et interpréter les choses cachées (équivalent yoruba du terme bantou nganga*).

Bantou : appellation générique des peuples ayant une parenté de langue et de culture entre le Cameroun et le sud du continent africain.

Boli (Bambara) : objet sacré représentation matérielle ou demeure d'un esprit. Le terme peut désigner en même temps cet esprit lui-même.

Bwanga (pl. mianga) (Douala) : remède de médecine traditionnelle.

Byeri (Fang) : Boîte-reliquaire* souvent surmontée d'une figure d'ancêtre* et servant de boîte à médecines et d'instrument rituel. On le consulte avant toute décision importante.

Dibandi (Douala) : sanctuaire du nganga*, c'est le lieu où ce dernier combat les forces maléfiques du ndimsi* et place ses outils de protection et communication.

Divination : pratique rituelle consistant à percevoir les intentions des forces invisibles et/ou chercher les causes d'un mal pour choisir un remède approprié.

Ekong (Douala) : sorcellerie dite « de l'achat et de la vente » consistant à s'emparer pour l'asservir du corps d'un prétendu défunt auquel est substitué son double.

Esunkan (Douala) : nganga* spécialisé dans les relations avec les génies de l'eau.

Esukudu (Douala) : oiseau (un hibou) porteur de maléfices.

Ethnie : réunion dans un même territoire d'un groupe de familles issues d'une même souche et ayant une langue et une organisation socio-religieuse communes.

Evu (Douala) : pouvoir ambigu représenté par un objet ou animal logé dans le ventre d'une personne par sorcellerie.

Ewusu (Douala) : à l'origine toute personne disposant d'un pouvoir ambivalent ; de plus en plus le terme équivaut à « sorcier ».

Fa : rituel divinatoire en usage chez les Fon et les Yoruba du Bénin et du Nigeria. Le babalawo* jette les noix de palme et obtient un chiffre correspondant à un texte rituel qu'il va alors interpréter suivant une grille d'analyse dont il est le dépositaire suite à son initiation.

Féticheur : gardien des valeurs traditionnelles, il a la capacité de communiquer avec les ancêtres* et les esprits grâce à la force d'objets sacrés, les fétiches (le terme n'a pas en Afrique la connotation dépréciative qu'il a en Europe).

Génie : « esprit » personnalisant et habitant un élément ou une manifestation de la nature. Il en est de bienveillants et d'autres néfastes.

Guérisseur : praticien de médecine traditionnelle, herboriste. Il accompagne ses prescriptions de paroles incantatoires, sacrifices et offrandes.

Jengu (pl. miengu) (Douala) : génie de l'eau, communément appelé « Mamy Wata » (= mother water) sous sa forme féminine et devenu l'objet d'un culte indépendant.

Kaolin : argile blanche utilisée pour les peintures corporelles et les dessins symboliques. Elle représente soit l'état de pureté rituelle d'un individu donné soit le signe d'une mort symbolique suivie du passage dans une autre vie.

Lemba (Douala) : sorcier exclusivement maléfique, au contraire de l'ewusu* qui à l'origine a un caractère ambivalent.

Lignage : ensemble des personnes se rattachant à un même ancêtre* identifié.

Marabout : religieux musulman auquel on prête des pouvoirs magiques, des dons de guérison, de divination et de voyance.

Ndimsi (Douala) : « les réalités cachées de la terre », c.-à-d. ce qui échappe à la vision ordinaire du commun des gens.

Ngambi (Douala) : devin, voyant, celui qui a obtenu la capacité de double vue. Sa fonction est parfois aussi assumée par le nganga*.

Nganga : terme bantou devenu générique pour désigner le dépositaire de la médecine traditionnelle, « tradipraticien* » (plusieurs variantes orthographiques selon les ethnies*).

Nkisi : terme générique bantou désignant notamment un type de statue-reliquaire pouvant recevoir des matériaux organiques variés (plantes, poils, sang, etc.) et d'autres objets (clous, cadenas, miroirs etc.) qui la « chargent » d'un caractère sacré et qu'on utilise lors des rituels de conjuration, de guérison ou à l'occasion de la prise d'engagements solennels.

Ombre : une des manifestations concrètes du principe vital. L'ombre est très vulnérable aux maléfices de la sorcellerie dont il convient de la protéger.

Oracle : forme de divination permettant de découvrir le sens des choses cachées (v. ndimsi*) et de prendre des décisions justes au moment opportun.

Palabre : discussion collective à laquelle participent les hommes du village, en particulier les anciens*, et servant notamment au règlement des litiges et problèmes de la communauté.

Talisman : mot d'origine arabe qui désigne des objets inscrits de signes consacrés auxquels on attribue un certain pouvoir.

Tradipraticien : terme d'ethnomédecine désignant le guérisseur autochtone dépositaire de connaissances en matière de médecine traditionnelle et recourant tant à l'utilisation de la pharmacopée naturelle qu'aux savoirs cachés de la magie bénéfique (à ne pas confondre avec le sorcier).

Tradition : l'ensemble des savoirs et règles acquis et transmis depuis des générations à travers apprentissages et initiations de divers types. Le terme renvoie aussi à la mémoire collective du groupe.

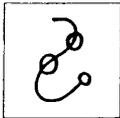
F.- Signes graphiques touchant à la maladie, à la protection et à la guérison

S'il est bien connu que l'Afrique est le continent de l'oralité, celui où la parole des anciens transmet toute l'expérience héritée des ancêtres et les richesses de la tradition (souvenons-nous de la célèbre phrase d'Amadou Hampaté Ba : « En Afrique, un vieillard qui meurt c'est une bibliothèque qui brûle »), celui encore où la palabre permet la résolution des conflits, jusqu'à inspirer de nouveaux modes de concertation dans nos propres sociétés et institutions, le signe écrit n'en est pas pour autant totalement absent. Il n'est pas question ici des divers systèmes spécifiques de communication recensés sur le continent (écritures éthiopiennes, vaï, bamoum, tfinagh, etc.) mais des signes symboliques que l'on rencontre sur des supports très divers. Parmi eux il en est de permanents, inscrits à même la peau (scarifications, tatouages) et marquant étapes initiatiques et appartenances, d'autres peints sur étoffes, gravés sur les statues, masques, sièges et autres objets de rites et de pouvoir. Il en est d'autres à vocation éphémère, comme ceux peints sur le corps à l'occasion d'un rituel ou ceux tracés dans l'argile des plateaux ou sur le sable par le doigt du devin. Ces signes, pour n'être pas forcément dépourvus de toute considération esthétique, ont le plus souvent un caractère ésotérique qui demande un long et patient apprentissage. Pas toujours « secrets » ou « interdits », pas même systématiquement dérobés à la vue, ils contiennent dans leur essence une charge symbolique qui, pour être comprise, doit être l'objet d'une lecture que seule rend possible l'initiation au sein de confréries de chasseurs, géomanciens, médecins traditionnels, forgerons, griots ou autres spécialistes. Il ne suffit donc pas d'appartenir à telle ethnie pour savoir ipso facto en décoder les signes. De surcroît leur maniement est souvent plus complexe qu'il n'en a l'air : certains sont ambivalents et ne prennent de sens précis que dans un emploi défini à l'exclusion de tout autre. Un usage malencontreux ou par des personnes non autorisées comporte des risques. C'est que les signes ne sont pas neutres ni leur présence jamais fortuite. La sélection qui suit présente certains signes symboliques recoupant la thématique de l'exposition. Ils ont été rassemblés suivant les trois axes de la maladie (le mal, la souffrance), de la protection et de la guérison.

Maladie



Maladie, décrochage, faiblesse, impuissance, incapacité, menace, souffrance. Populations du Kasai, au Zaïre.



Maladie, protection contre les maladies. Société initiatique du Komo, Mandé, Ouest-africain.



Maladie. Minyanka, Mali.

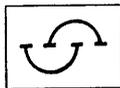


Maladie, épidémie, force vengeresse des ancêtres. Société initiatique du Komo, Mandé, Ouest-africain.

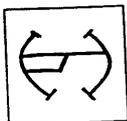


Mal, menace, souffrance. Système pictographique et idéographique appelé nsibidi, symbole utilisé particulièrement entre les membres de la confrérie egbo des ethnies efik, ekoi, igbo et ibibio du Nigéria.

Flèche empoisonnée.

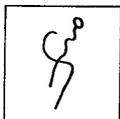


Folie, bêtise, désarroi, dispersion, insensé, intempérance. Ouest-africain.

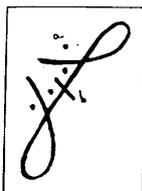


Cœur sans amour.
Mauvais cœur.

Guérison



Guérisseur, soins. ► RICHESSE, SANTÉ. Société initiatique du Komo, Mandé, Ouest-africain.



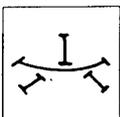
Méchanceté vaincue. Ce signe figure le mauvais serpent vaincu. Système pictographique des Efik, Ekoi, Igbo et Ibibio du Nigéria.

Il est composé :

a : du venin;

b : du couteau avec lequel on l'a tué.

Mauvais serpent.

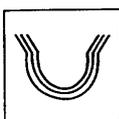


Compassion, consolation, sympathie. Visite au malade : un homme malade couché reçoit la visite de ses trois amis. Système idéographique nsibidi des Efik du Nigéria.

Visite au malade.



Pitié, compassion, sympathie. Bambara, Mali, Ouest-africain.



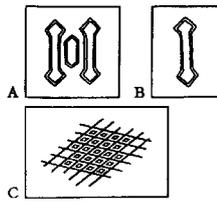
Harmonie, équilibre, ordre. Chacune des trois lignes symbolise un domaine que l'initiation tient à développer chez le jeune néophyte, à savoir — de l'extérieur à l'intérieur — : le spirituel, le charnel et l'affectif.

Santé, tant morale que physique, prospérité.



Santé, bonheur, chance, vie. Système graphique des sociétés initiatiques et des confréries de géomanciens minyanka du Mali.

Protection, autodéfense, défense, prudence, refuge.



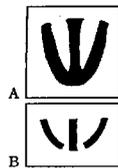
A, B, C : refuge, protection, prudence, sagesse. Signes rappelant les dessins de la carapace des tortues. En effet, dans un grand nombre de cosmogonies africaines, la tortue, à cause de sa forme ronde, est le symbole de la matrice de la femme qui, elle-même, est la reproduction de la matrice céleste, lieu ultime de refuge. Elle symbolise aussi l'intelligence, la prudence et la sagesse, vertus qui assurent la protection. Il existe plusieurs variantes de ce signe en Afrique centrale et en Afrique de l'Ouest.

Le dos de la tortue.



A et B : défense, autodéfense, protection. Signes figurant l'arc. Afrique centrale, plus particulièrement les régions du Kasai.

Arc.

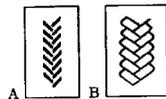


A et B : protection. Le signe, qui figure la patte de poule, symbolise aussi la fécondité. Plusieurs populations d'Afrique centrale et d'Afrique de l'Ouest.

Patte de poule.



pour les populations du Kasai, au Zaïre, ce signe hautement ambivalent symbolise la protection, le ressentiment, la rancune : on enferme dans ce nœud pour la protéger une personne que l'on aime et qu'on veut protéger des mauvaises influences des autres, tout comme on y enferme, pour lui nuire, celui à l'égard de qui on éprouve de la haine. Pour les Bayaka du Zaïre, il est le symbole de l'univers, de l'infini, d'une chose sans début ni fin.



A et B : chez les populations du Kasai, au Zaïre, ce signe comprend plusieurs symbolismes contradictoires : protection; enfermement, emprisonnement ou lien; homme total. Pour les Bakuba, la connotation dominante du symbole de la tresse à trois cordes est l'enfermement positif ayant pour but de protéger. Sa forme rappelle de ce fait les dessins des nattes qu'on utilise dans la construction pour relier et renforcer les pieux des murs ou les chevrons des maisons avant de les couvrir de torchis : la maison est un refuge.

G.- Pistes pour une réflexion à suivre

- a) maladie(s) d'ici et de là-bas
- b) la médecine et les migrants : autour de l' « ethnomédecine »
- c) statut du patient, statut du thérapeute
- d) traditions d'Afrique, tradition chrétienne : rôle et signification du sacrifice
- e) la commercialisation de la santé : remèdes modernes et pillage des ressources de la pharmacopée traditionnelle
- f) les rites de guérison en Occident et en Afrique
- g) vous avez dit « sorcières » ? Femmes, pouvoirs et guérison
- h) médecine sacrée et sacralisation de la médecine
- i) enjeux politiques, financiers, sociaux et culturels de la santé en Afrique
- j) la maladie dans la société

H.- Quelques suggestions de lecture

Collectif

2001 Traversée des Mondes. ArtMédecine en Afrique, Lausanne, Fondation Claude Verdan

GABUS, Jean

1967 Art nègre. Recherche de ses fonctions et dimensions, Neuchâtel, A la Baconnière

HOLAS, Bohumil

1968 Les dieux d'Afrique noire, Paris, Geuthner

NGUEMA-OBAM, Paulin

1983 Aspects de la religion Fang, Paris, Karthala

ROSNY, Eric de

1981 Les Yeux de ma chèvre. Sur les pas des maîtres de la nuit en pays douala, Paris, Plon

1992 L'Afrique des guérisons, Paris, Karthala

1996 La nuit, les yeux ouverts, Paris, Seuil

STAMM, Anne

1995 Les religions africaines, Paris, PUF

Sites www

Site de François Mottas hébergé au Gymnase du Bugnon :

http://www.unil.ch/gybn/Arts_Peuples/Ex_Africa/ex_Africa.htm

Le site du Musée royal d'Afrique centrale à Tervuren, Belgique :

<http://www.africamuseum.be/>

Le site d'une exposition sur la thérapie et la protection en Afrique au National Museum of Health and Medicine, Washington D.C., USA :

<http://www.natmedmuse.afip.org/exhibits/past/cure/cure.html>